



GROUPE D'ÉTUDES TRANSVERSALES SUR LES MÉMOIRES

Compte rendu du séminaire du 2 décembre 2009

Thème : L'impossible oubli numérique

Déroulement de la séance

Étaient présents :

Esther Benbassa, directrice d'études à l'EPHE-Sorbonne ; directrice du Centre Alberto-Benveniste

Corinne Crettaz, docteur en philosophie ; chargée de cours, IEP Lille

Jamila Kouati, doctorante

Sébastien Ledoux, chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne

Alexandra Loumpet-Galitzine, chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne

Ewa Maczka, doctorante

Lucie Matranga, assistante d'édition, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne

Évelyne Ribert, chargée de recherche, Centre Edgar-Morin, CNRS

Mari Carmen Rodriguez, doctorante en cotutelle (Universités de Fribourg et d'Oviedo)

Esther Benbassa et Sébastien Ledoux ont annoncé la venue de **Vincent Lemire**, Maître de conférences en histoire contemporaine (Marne la Vallée), le **6 janvier 2010**, autour du thème **L'historien des villes face aux "trous de mémoire"**.

La séance du 2 décembre était présentée par **Louise Merzeau**, Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris X-Nanterre, autour du thème « **L'impossible oubli numérique** ».

Compte rendu de la discussion autour de la conférence de Louise Merzeau sur « L'impossible oubli numérique »

- Il est devenu primordial d'enseigner l'utilisation d'Internet à l'école, et plus particulièrement le tri de l'information que les jeunes ne maîtrisent pas. La mise en place d'une véritable pensée de l'information est nécessaire. Il faut expliquer aux gens ce processus de l'information qui est de plus en plus complexe.

- La question de la mémoire

Il y a un enjeu à ressouder les différentes mémoires. La mémoire (identitaire, de groupe...) va se construire avec les différents outils numériques. De plus en plus, notre identité va s'établir en fonction des traces laissées sur Internet. Notre enjeu principal est de récupérer ces traces. Il faut donc lutter politiquement pour mettre en place des outils qui fassent ce travail.

Attention à la réappropriation de ces données : nous considérons nos traces numériques comme un prolongement de nous-mêmes donc ces informations devraient être invendables.

- L'historien face à ces traces numériques

L'historien va rechercher des traces reconstruites. Dans ce régime-là, peut-on conserver des traces collectives ? Le numérique peut-il réinventer du collectif ?

- Les traces ne relèvent plus du régime de représentation mais du régime de l'indice, de l'emprunt. C'est une forme de présence, de continuité. Il faut passer d'une pensée du signe à une pensée de la trace. Avec la première, nous recherchons le commun. Avec la seconde pensée, à l'inverse, nous recherchons la singularité, ce qui est propre. On s'éloigne du message et du code. Par exemple, pour Amazone, ce qui vaut de l'argent c'est notre singularité.

- Il est très important d'apprendre à avoir une activité numérique encadrée, c'est-à-dire, sans forcément donner sa véritable identité mais en créant des avatars, des pseudos.

- Le lien est au cœur de toutes ces questions. Il y a des outils qui s'occupent de récupérer nos bases de données personnelles, comme les carnets d'adresses, pour contacter des personnes

appartenant à notre réseau social. Le site Internet Flickr récupère les adresses des utilisateurs pour que leurs amis puissent avoir accès à leurs informations.

- Les données post-mortem

Que deviennent nos informations quand nous disparaissions ? Certains sites coupent les comptes de l'utilisateur, d'autres n'y touchent pas. Personne ne s'est vraiment posé la question pour le moment.

- Existe-t-il une traçabilité de l'effacement ?

Il y a des dispositifs où cette possibilité existe. C'est le cas des fichiers policiers.

Wikipédia est le seul site qui possède un historique de ce qui s'est passé, a disparu et a été modifié.